

« J'étais seul au monde avec mes chèvres »

« Lamentable ! » s'exclamait, encore hier matin, en boucle et avec une amertume non dissimulée, Serge un éleveur de Gensac possédant près d'un millier de caprins et qui a préféré rester anonyme. « Pendant plus de 72 heures, je n'ai vu personne, j'étais seul au monde avec mes chèvres et sans une goutte d'eau » poursuit-il. De « l'or bleu » qui a cessé soudainement d'arriver samedi, les pompes de la Saur captant l'eau nécessaire dans la Garonne, n'étant plus alimentées en électricité. « Je suis vraiment consterné de voir que personne n'a été capable de m'informer, ni de me dire quand est-ce que nous pourrions être rétablis » confirme t-il.

Seul face à l'adversité, Serge a dû faire preuve de beaucoup d'opiniâtreté et de débrouille pour sauvegarder son troupeau assoiffé. Et de la persévérance, il lui en aura fallu pour acheminer par ses propres moyens les quelque 3 500 litres d'eau quotidiens, nécessaire pour étancher la soif de ses bêtes. « Avec une remorque citerne et mon tracteur, je n'ai pas cessé du petit matin au soir de faire des allers retours entre un lac et ma ferme » témoigne t-il. Zigzagant entre les arbres couchés sur les voies, obligés parfois d'en découper lui-même pour se faufler jusqu'à son « oasis », Serge n'est pas prêt d'oublier ce week-end prolongé. « J'ai vraiment l'impression que

mes bêtes sont passées au second plan. »

Une absence d'eau qui a eu aussi pour conséquence la perte de 3 000 litres de lait de la dernière traite, faute de pouvoir faire tourner sa fromagerie. « Sans eau, il ne m'est plus possible de faire fonctionner la fromagerie, le lait que nous avons collecté va devoir aussi être jeté. » Un préjudice économique non négligeable. « Nos pertes vont se faire sur le long terme, les animaux ayant vraiment souffert durant ces journées, la production de lait va s'en ressentir par une baisse de la traite qu'il est difficile à ce jour d'estimer. »

Max Lagarrigue